

La Bomme

Bulletin périodique de la Fondation
Archives Vivantes

CHE-110.099.420

www.archives-vivantes.ch

N° 16 - Automne 2016 - Lucerne

N° ISSN 2296-4673 - Prix de l'édition papier : Fr. 5.–

Editorial

Le 15^e vide greniers de La Côte-aux-Fées a connu un temps absolument exécrable ! C'est sans doute la raison pour laquelle les visiteurs se sont succédés aux Archives tout au long de la journée. Toutefois, si les locaux ont été réaménagés, nous n'avons pas pu repousser les murs et il a été difficile de répondre à chacun en raison du manque d'intimité. Mais l'ambiance était chaleureuse et rendez-vous a été pris pour aller plus avant dans la quête des racines de tous.



L'ethnologue Philippe Dallais, membre des Amis de la FAV, a ainsi retrouvé la famille du fribourgeois Pierre Joseph Rossier, pionnier de la photographie, qui a fait découvrir cet art au Japon vers le milieu du XIX^e siècle.

Une exposition lui est consacrée à partir du 22 septembre à la Bibliothèque de Fribourg (voir ci-contre).

Pierre Joseph Rossier

(Grandsivaz, 1829 – Paris ~1890)

Quatrième d'une famille paysanne de dix enfants, Pierre-Joseph Rossier est le premier photographe professionnel à s'établir en ville de Fribourg, mais seulement après une boucle par la Chine et le Japon! Après avoir quitté Bulle pour Paris et Londres en 1855, le Fribourgeois fut en effet engagé par une firme anglaise pionnière de la photographie et envoyé en Extrême-Orient, au Siam et en Chine, en pleine guerre de l'opium. Des recherches récentes ont établi qu'il est à Nagasaki en 1856 où il forme les premiers photographes japonais...

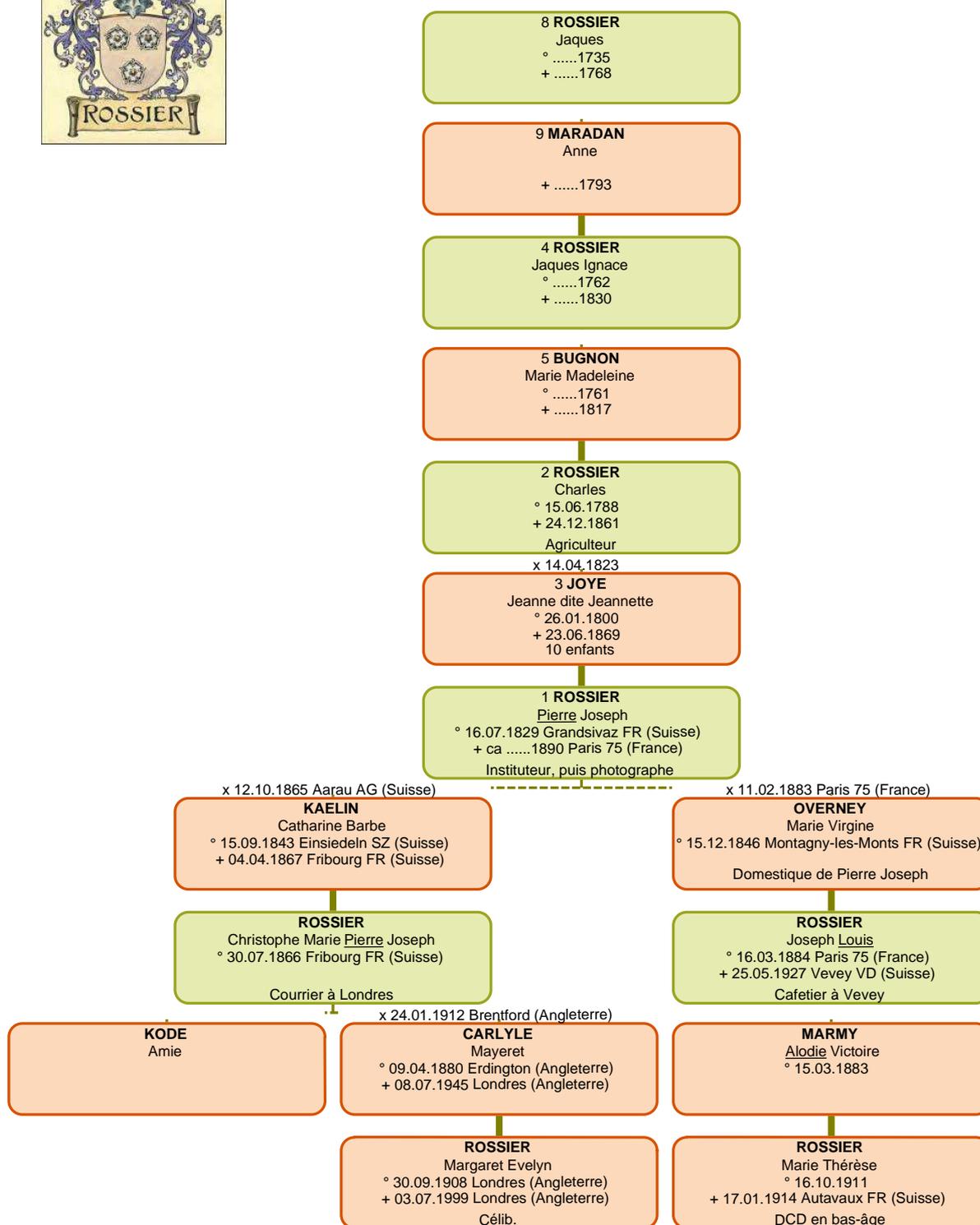
Fonds Pierre Joseph Rossier [P]RO]

Japon – Fribourg

ロシエ



Pierre Joseph Rossier **22.09 –**
Exposition photo 3D **12.11.2016**
3D-Fotoausstellung



Généalogie partielle de Pierre Joseph Rossier



Qui saura mettre un nom et des prénoms sur cette photo de famille ?

Cette magnifique photo a été redécouverte lors des opérations de classement de cette année. Si nous supposons qu'il s'agit d'une famille de La Côte-aux-Fées, nous ignorons malheureusement laquelle et faisons appel aux Amis du village pour tenter d'y mettre un nom et des prénoms, ainsi qu'une date approximative de prise de vue.

Course d'école à Lucerne

Annoncée dans notre précédent numéro, notre sortie à l'occasion du dixième anniversaire de l'Association des Amis de la FAV a eu lieu à Lucerne le mardi 27 septembre. But de cette course didactique : le Panorama Bourbarki sous la conduite de Marie Morand, historienne de l'art et « montreuse de beau » qui nous a fait découvrir la célèbre fresque sous un regard nouveau, au-delà de la simple retranscription historique de l'œuvre, faisant surgir les symboles qui transparaissent au travers de la composition, des éclairages, de la blancheur de la neige et de la convergence des troupes vers le centre caché de la scène, comme survolé par le spectateur.

Un moment de culture et d'amitié qui fera date dans l'histoire de notre Fondation.

Marie Morand, "montreuse de beau" (ci-contre).



Ivan et Erika Chmetz, orfèvres

Par quel bout empoigner le récit de la vie de ce diable d'homme ? Ornithologue, philosophe, humaniste, coureur à pied ou orfèvre ? Tentons de faire le tour du personnage, mais, croyez-moi, ce ne sera pas facile !

Né à Pully en 1929 d'un apatride émigré de Russie lors de la révolution de 1905 et d'une cantatrice suisse, il passe son enfance à Pully, puis à Prilly où son père crée, à domicile, des bijoux selon la technique de l'argent repoussé et ciselé. Ivan poursuit ses classes secondaires au Collège Pierre Viret, à Lausanne et s'initie très tôt au travail d'orfèvre aux côtés de son père... La passion de l'ornithologie le pousse cependant à y consacrer deux ans au contact de Charles Chessex, dentiste passionné d'ornithologie, qui tint, pendant longtemps, la rubrique ornithologique dans La Feuille d'Avis de Lausanne sous le pseudonyme de « Le pic épeiche ». Sa seconde passion sera, tout au cours de sa vie, la botanique. Incollable sur les fleurs de chez nous !

Une santé un peu fragile fait que le médecin militaire lui donne à choisir de faire son Ecole de recrues ou d'y renoncer. Il choisit de s'y astreindre, surtout pour se couper de l'influence de son père. À 21 ans, il crée son propre atelier d'orfèvrerie. Sans le sou, il partage l'appartement de fonction de son ami François Manuel, jeune instituteur en poste à Missy. Pour payer sa part de loyer et sa pension, Ivan fonctionne comme « homme de ménage », comme il aime à le rappeler.



Ivan Chmetz dans son atelier

Il a suffisamment de temps pour se mettre à l'établi, avec ses premiers outils qu'il fabrique quelquefois lui-même. Ses premiers clients sont souvent ceux de son père, ce qui n'ira pas sans quelques conflits...

Une opportunité l'emmène bientôt en Suède, où il va « déplacer des piles de bois ». Plus prosaïquement, il est manœuvre de scierie, mais gagne très bien sa vie. Deux séjours consécutifs de six mois lui assurent son gagne-pain pour une année en Suisse.

À 25 ans, il se marie avec une institutrice en poste à Novalles. Naîtront deux filles en 1957 et 1958. Il officie à nouveau comme « homme au foyer », tandis que sa femme fait bouillir la marmite. Mais, parallèlement, il crée et vend ses bijoux avec plus ou moins de bonheur. Il recherche sans relâche de nouvelles techniques. Citons son biographe Eric-Alain Kohler : « Grâce à Danilo Schimek, un ami qui travaille chez Bulgari, Ivan s'intéresse désormais à une bijouterie plus classique. Il apprend à utiliser les pierres et à les sertir... Il a enfin trouvé sa voie et un savoir-faire unique ». C'est peu dire que l'art d'Ivan Chmetz se sera forgé d'abord dans sa tête et au cours d'expériences personnelles innombrables. Dès 1969, l'artisanat connaît rapidement un essor considérable en Suisse. L'atelier Chmetz va en profiter et, notamment grâce au Heimatwerk de Zürich qui devient son principal et frénétique client. Il multiplie sa production par quatre et connaît dès lors un succès important. Il est intéressant de constater que cet engouement pour l'artisanat s'est étendu à toutes sortes de métiers et a permis à nombre d'artisans de prendre leur essor. Ivan cite par exemple le cas de la céramique : on comptait cinq céramistes autour du Léman en 1969. Quelques années plus tard, ils sont 130 ! C'est ainsi, notamment que Edouard Chapallaz a débuté à Duillier et deviendra le grand artiste que l'on sait. Même destin pour le célèbre photographe Marcel Imsand qui prend son indépendance à cette époque. Et tant d'autres.

En 1970, Ivan fait la connaissance d'Erika, technicienne-dentiste. Leurs destinées se confondent désormais. Ils se marient en 1975 et s'installent à Sainte-Croix, La Sagne, dans la maison familiale qu'ils occupent toujours. Leur fille Agnès naît en 1974, Iseult en 1975 et Florian en 1977. Bien sûr, la maison est bien assez grande pour abriter non seulement la

famille mais également un étage d'ateliers et d'espaces d'exposition. La première a lieu fin 1975 déjà et sera reconduite en décembre de chaque année.

À côté d'une clientèle particulière qui s'étend à la ronde, Ivan et Erika, qui, désormais, crée à son tour des bijoux, développent une collaboration très fructueuse avec un certain nombre de galeries et de magasins d'orfèvrerie. Il faut noter, par exemple, les liens très solides, amicaux et commerciaux, et pendant 40 ans, avec la galerie Farel, à Aigle que Jeanne Kohler anime avec talent et un art de la décoration très séduisant. Citons également des liens constants avec la galerie Différemment, à Orbe, Jeannine Lyon à Lonay et Ditisheim, à la galerie Florimont à Lausanne.



Erika Chmetz

Tout au long de cette riche période, Ivan accueille un grand nombre de personnes en formation. Il ne s'agit pas, à proprement parler d'apprentis, mais de stagiaires, quelquefois en rupture d'apprentissage, qui passent quelques semaines, quelques mois aux côtés du maître et bénéficient d'un établi bien équipé et d'un enseignement clairvoyant mais - Ivan insiste - non directif. Les stagiaires, s'ils bénéficient du bagage professionnel de leur hôte, doivent surtout s'exprimer eux-mêmes, sans contrainte.

La grande disponibilité des Chmetz va jusqu'à offrir le gîte et le couvert à ces élèves. Au risque de froisser leur modestie, il faut préciser que tout est gratuit pour ces apprentis. Générosité et fraternité règnent en maîtres. Pour certains, il s'agit de stages sans lendemain, mais pour d'autres, c'est le départ d'une carrière professionnelle fructueuse.

On peut citer, notamment, Philippe Narbel, qui s'établira à Sainte-Croix pendant quelques années, et poursuit sa carrière à la Vallée de Joux dans le domaine de l'horlogerie. Ivan se souvient « qu'il voyait courir le vent ! ». Une jeune lausannoise, après sa formation chez lui, partira pour l'Allemagne et passera sa maîtrise de bijouterie dans son pays d'adoption. Un autre encore s'est établi comme orfèvre au Fenalet, au-dessus de Bex. Et encore bien d'autres, comme Caroline, la Péruvienne, géniale touche-à-tout.

On retrouve, dans cette posture maïeutique d'Ivan, une petite touche subversive : il s'agit d'affirmer, par le geste et la parole, que l'apprentissage dans les écoles de bijouterie n'est pas toujours la bonne voie et ne permet pas, à certains, de s'épanouir. L'essentiel est d'offrir un modèle, sans aucun secret pour quiconque, et de partager des expériences de vie. Et, surtout, tourner le dos à la formation scolaire et directive des écoles de bijouterie, dont le directeur de l'une d'entre elles était capable de clamer à ses élèves : « Faudrait pas vous prendre pour des artistes ! ». Quand Ivan va au fond de sa pensée, il avoue que, dans sa discipline, il ne croit pas à l'enseignement « qui n'est pas la seule façon d'apprendre ». Il conclut en affirmant que « ces jeunes se sont formés chez moi, mais ce n'est pas moi qui les ai formés ». Belle liberté d'esprit !

Quand Ivan pense à sa carrière, il se souvient de son père, fils de riche, anarchiste et se moquant de l'argent. Il s'est distancé de ce modèle en construisant sa vie, matérielle, professionnelle et familiale.

Parmi ses nombreux intérêts, nous avons déjà évoqué sa passion pour les oiseaux. Son maître en la matière, Charles Chessex, lui a très tôt fait prendre conscience de la nature. Et c'est Robert Hainard, le célèbre peintre animalier qui lui apprend à mieux comprendre notre situation d'être humain dans l'univers. « Les oiseaux ont accompagné ma vie ». S'il en connaît et reconnaît au moins 300 variétés, au delà de la connaissance scientifique, le peuple des oiseaux est du domaine de la contemplation et de l'admiration. Il se souvient par exemple de leur excursion en Champagne, avec Erika, où ils se sont émerveillés devant un rassemblement de 150'000 grues cendrées reprenant des forces entre deux étapes migratoires.

Et lorsqu'il n'observe pas les oiseaux, il a quand même le nez en l'air, car son autre grande passion est l'astronomie. Et n'oublions pas son intérêt quasi professionnel pour la flore de son pays.

Cela nous amène à la spiritualité, qui tient une grande place dans sa vie, mais en dehors de toute religion. Ni athée, ni agnostique. Pour Ivan, « Dieu est une illusion complète ». Seule la peur de la mort entretient ce besoin d'un être suprême. Il adhère à la pensée de Spinoza pour qui « Dieu et la nature, c'est la même chose ». Il s'agit d'une quête existentielle de chaque instant, nourrie par les philosophes, sans candeur ni naïveté. Il avoue vivre dans une niche, en dehors du système, n'ayant, par exemple, jamais fait de politique.

Grand lecteur, il cultive l'éclectisme, passant de la grande littérature aux beaux-arts (à part l'art contemporain « qui n'en est pas »), à la littérature scientifique et particulièrement à tout ce qui touche aux neurosciences.

Nous ne saurions clore ce portrait sans évoquer l'aspect sportif du personnage. L'ayant croisé à maintes reprises, soit à vélo, soit courant par monts et par vaux, nous l'interrogeons sur sa carrière sportive. :- Je n'ai jamais fait de sport. - Ah bon ! - Non, juste le besoin impérieux de me reposer après le boulot. C'est-à-dire sept heures d'entraînement par semaine, pendant des décennies, ponctué par quelques courses « anodines » : quatre fois Sierre-Zinal - Fully - Sorniat (1'600 m de dénivelé), cinq marathons, deux fois les 100 km de Bienne. Et il en oublie sûrement une ou deux...

À 87 ans, s'il ne court plus, Ivan Chmetz continue à créer tous les jours « pour supprimer l'angoisse existentielle ! ». Paraphrasant Jean Phaure, il appartient clairement « ... à ces êtres doués de libre-arbitre spirituel qui leur permettent de quitter la procession moutonnaire pour une voie solitaire, escarpée, et libératrice ».

On ne peut que lui souhaiter de conserver encore longtemps ce magnifique équilibre de vie.

Olivier Lador

Les « heimatlos » de La Côte-aux-Fées

Depuis la République helvétique, créée en Suisse le 12 avril 1798 à la place de l'ancienne Confédération, les autorités et une majorité des cantons s'attaquèrent au problème des heimatlos (apatrides), minorité hétérogène résultant des aléas de l'histoire et n'ayant pas sa place dans le seul pays ayant conservé cette particularité du droit romain qui veut qu'une famille ou un patronyme soit « originaire » de la localité ou la commune où son patronyme est apparu pour la première fois sous la forme écrite et non de son lieu de naissance. Ce droit de cité peut toutefois s'obtenir ultérieurement par naturalisation ou par agrégation.

On tenta alors de supprimer ce statut en promulguant des lois spécifiques sur la naturalisation dans plusieurs cantons parmi lesquels Neuchâtel, en 1844. Mais seule la création de l'Etat fédéral permit de résoudre le problème des apatrides par un contrôle politique centralisé. La loi fédérale des heimatlos de 1850 jeta les bases d'une intégration juridique des familles concernées par une naturalisation forcée de près de 30'000 personnes, parfois malgré l'opposition de certaines communes.

La Côte-aux-Fées n'échappa pas à la règle et c'est ainsi que les familles Tolck, Riecker, Lingg et Chmetz, pour ne citer que celles-ci, acquirent la bourgeoisie de la commune qui abrite ns archives.

Nous sommes très heureux de compter ce couple sympathique, bien de chez nous, parmi les Amis de la FAV et souhaitons la plus cordiale bienvenue à Ivan et Erika.

Les spécialistes de la fondation tenteront, de leur côté, d'en savoir plus sur les origines lointaines de la famille Chmetz et sur l'étymologie de son patronyme.

Eric Nusslé



Être et paraître

Lucien Ingivel, fonctionnaire de la police des frontières et collectionneur d'objets en rapport avec la douane et la contrebande, a ouvert son musée à Lyss et nous attend pour une visite au printemps prochain. Impressionné par les astuces développées par les contrebandiers pour tromper les gabelous, il a rassemblé, en une vingtaine d'années, un nombre impressionnant d'objets qui vont du submersible à la canne bulgare, en passant par toutes les formes de caches les plus inattendues. De quoi remplir une bonne vingtaine de salles d'objets plus insolites les uns que les autres. A voir absolument !

(Voir *La Pomme* n°13).

Don de documents

Deux sœurs originaires de notre région ont décidé d'offrir à notre Fondation de nombreux documents relatifs à leur histoire familiale, ainsi que d'anciennes cartes postales de la Mob et du site du Creux-du-Van, le tout dûment répertorié et agrémenté d'un emballage de fête.

Nous aurons l'occasion d'en reparler dans un prochain numéro.

Carnet rose

Benoît et Céline Bucher ont le plaisir de nous annoncer la naissance, le 23 août dernier à Neuchâtel, d'Antoine et Emilie. Toutes nos félicitations aux heureux parents et tout le bonheur possible aux jumeaux !



Le Conseil de fondation compte dès lors deux pères au foyer, faisant ainsi preuve d'esprit plutôt novateur dans un milieu traditionnellement conservateur. Bravo !

Des archives bien vivantes

Le but de la Fondation Archives Vivantes est de sauvegarder la mémoire des familles suisses en rassemblant et en conservant les documents personnels et familiaux, en établissant leur généalogie et en retrouvant leurs armoiries familiales pour les mettre à la disposition du public et des chercheurs motivés par un intérêt légitime, dans le respect de la législation sur la protection des données personnelles.

Les archives vivantes ne dorment donc pas simplement dans des cartons ou sur des rayons mais sont régulièrement complétées afin d'offrir une documentation aussi riche que possible sur l'histoire des habitants de notre pays.



Vue partielle des 3'500 dossiers archivés

Pour pouvoir accéder aux Archives de la fondation, il suffit de venir un mercredi ou un vendredi matin à La Côte-aux-Fées, en face de l'unique restaurant du village, ou de nous adresser un message électronique à l'adresse suivante : archivesvivantes@net2000.ch.

Une cotisation annuelle de CHF 30.- versée en faveur de l'**Association des Amis de la Fondation Archives Vivantes** donne un accès libre aux collections et à la bibliothèque de la fondation. Aucun document ne sort des locaux mais il est possible de photographier ou de photocopier les documents sur place.

Enfin la **Fondation Archives Vivantes** cherche des archivistes bénévoles pour le classement des documents et l'**Association des Amis de la Fondation Archives Vivantes** est à la recherche de nouveaux membres pour maintenir une structure vivante et dynamique. Qu'on se le dise !

Ah ! mes aïeux !

La réorganisation des locaux a permis de remettre la main sur des documents et des ouvrages momentanément oubliés mais aussitôt inscrits dans les inventaires. Parmi ceux-ci, un petit opuscule dédié par l'un(e) des auteur(s) : *AH ! MES AÏEUX... Les perles de la généalogie, deux siècles de bévues et curiosités rassemblées par Françoise Rodary et Geneviève Weber, illustrées par Rodho* (Le Verger, éditeur).

Je ne peux résister à l'envie de vous en faire partager quelques-unes...

Il y a celles qui prennent leur temps et qui savourent...

Estienne, fils naturel et légitime de feu Claude P. cordonnier demeurant à St-Symphorien-le-Chastel et de Claudine P. sa femme, laquelle allant à Lyon, a accouché dans la maison d'Antoine M. habitant de Grindas le seizième décembre mil sept cent treize et le même jour a été baptisé. Le dix huitième décembre mil sept cent treize laditte Claudine P. est accouchée d'un second fils qui a été nommé Antoine.

Incroyable coïncidence

Bernard B... né à La Valette par accident, sa mère s'y étant trouvée le 17 mai 1720.

Quelles sortes de marques ?

Le dix-septième jour du mois d'avril 1676 a été par moi soussigné baptisé Martin qu'on a ce jour d'huy trouvé sous la halle de ce lieu avec des marques qui luy demandaient le baptême, son parrain a été Maître Antoine B.
La Pommeraie-sur-Sèvre.

Bien tâtilon, ce curé

L'an mil sept cent soixante douze le dix-sept décembre est née une fille de Marguerite V. quatre mois après son mariage avec Antoine T., auquel enfant on a donné le nom de Jeanne. Son parrain a été Jean D. et la marraine Jeanne G.

De la rosée de ce matin

Le 6 septembre 1773 fut baptisée Marie, fille dont le père et la mère sont inconnus, trouvée sous l'angard du Sieur Curé dans un pagné sur un monceau de paille ne faisant que de naître (sic). *Les Touches-de-Périgny.*



Coo-PÈRE-ative agricole

Le 3 août 1723 à Epaignes (Eure) – Baptême d'Anne L. produite sur terre par Marie Germaine B., fille de Pierre et de Anne L., fils de Tennegui et Christine L. ; Pierre L. admet être le père et consent à nourrir et entretenir l'enfant conjointement avec son père.

C'est très physique, la magie

Accouchée chez son père Rémy J. acrobate et physicien...

Un curieux curé ou un curé curieux...

Le 16 septembre 1671 à Ollé (Eure et Loire). Naissance de Martin fils illégitime de plusieurs pères puisque tout le monde y était bienvenu et de Marie S. lequel est né de ces impurs embrassements.

Une mère bien attentionnée

La Chapelle, le 18 juillet 1698, baptisée Marguerite, trouvée dans un panier attaché au verrou de la porte de Mr. G., avocat à la Corderie des Landes, avec du foin dans le panier et du sel dans un petit morceau de papier...



Impressum :

Eric Nusslé & Olivier Lador, rédacteurs ;
M. Nusslé & O. Lador, correcteurs ;
Néoprint SA, Morges